

Prédication pour le culte du 1^{er} janvier 2023

Mézières, 10h – culte du pôle haute-Broye

Textes : Jérémie 31, 7-13

1 Thessaloniens 5, 16-18

Jean 16, 24

Y a d'la joie !

Joie pour le peuple d'Israël, auquel Dieu promet une ère de réunification et de prospérité qui leur donnera envie de danser.

Ya d'la joie !

Joie pour les juifs hassidiques, des mystiques qui insistent sur la communion joyeuse avec Dieu, par la pratique du chant et de la danse.

Y a d'la joie !

Joie pour les chrétiens de Thessalonique, appelés à se réjouir en tout temps.

Et pour nous aujourd'hui ?

Force est de constater que nous ne sommes pas les champions de la joie, nous autres protestants. On aurait même comme qui dirait une petite tendance à se méfier de tout ce qui pourrait procurer du plaisir. La danse, le rire et les chants joyeux, ce n'est pas trop dans notre ADN. Notre réputation d'austérité n'est pas vraiment surfaite.

Et c'est vrai que nous avons une certaine propension à regarder de haut les gens toujours joyeux et contents de tout. On dira facilement d'eux qu'ils ont une attitude de Bisounours ou de Ravi des Santons de Provence, et que cela n'est pas digne des gens réfléchis et raisonnables que nous sommes. D'ailleurs, comment peut-on être toujours joyeux par les temps qui courent ?

Guerre en Ukraine, massacres de populations partout dans le monde, droits des femmes bafoués, dérèglement climatique, pollution, catastrophes naturelles et j'en passe... Franchement, est-ce qu'il y a là matière à réjouissance ? Ne serait-ce pas même indécent d'être joyeux alors que tant d'autres sont malheureux ?

Pourtant ... refuser d'être heureux, ça ne rendra pas les autres moins malheureux. Et puis, il faut quand même remarquer que les anciens qui appelaient à la joie ne connaissaient pas des temps franchement meilleurs que le nôtre :

Jérémie le prophète écrit aux Juifs qui ont été déportés à Babylone après la chute de Jérusalem, en 587 avant notre ère – c'est-à-dire après la pire catastrophe nationale que les judéens ont vécue depuis des siècles.

L'apôtre Paul écrit aux chrétiens de Thessalonique alors que ceux de Jérusalem comptent encore leurs morts après une terrible famine et que ceux de Rome viennent d'être boutés hors de la capitale par l'empereur Claude. Assez sympa, aussi, comme contexte.

Quant au fondateur du hassidisme, le Baal Shem Tov, il exhorte à la joie un peuple déprimé et traumatisé par les atroces massacres que les cosaques ont perpétrés dans la Pologne du 17^e siècle, et qui ont fait des centaines de milliers de victimes juives.

Et pourtant ces gens exhortent les leurs à se réjouir. Pourquoi tant de joie ? Serait-ce la méthode Coué ? On peut le considérer ainsi, dans la mesure où la joie est certainement le meilleur antidote à la peur ; se réjouir, cela nous aide à ne pas sombrer dans l'angoisse.

Mais il y a bien plus qu'un remède à l'angoisse dans ces exhortations à la joie. Il y a une profonde compréhension de ce qu'est la religion juive, et à sa suite, la religion chrétienne : une reconnaissance des bonnes choses que Dieu nous donne, des merveilles qu'il fait pour nous. Et cela nous invite à la joie, c'est-à-dire à un mouvement qui nous transporte vers l'extérieur.

La joie, c'est le mouvement inverse de la satisfaction. La satisfaction est tournée vers nous-mêmes, comme quand on est repu, content et somnolent après un bon repas ; la joie, elle, nous emporte vers les autres, pour les entraîner dans la danse, les inviter à la communion. La joie est contagieuse, elle se partage, elle se propage ; elle n'est pas un plaisir égoïste mais un sentiment qui nous ouvre à autre chose et à d'autres personnes que nous-mêmes.

Comme la prière, en somme. Voilà pourquoi Paul lie la joie et la prière : « *Soyez toujours joyeux, priez sans cesse, rendez grâce en toute circonstance* ».

Quand on se « branche » sur Dieu dans la prière, on en vient à voir le monde, les autres et nous-mêmes de la même façon que lui, avec le même regard que lui : celui qu'ont les amoureux – car Dieu est amoureux de l'humanité ; ou avec le regard des parents qui ont longtemps attendu un enfant : ils considèrent leur premier-né avec ravissement, avec tendresse, prêts à faire tout leur possible pour qu'il soit heureux. Ainsi Dieu nous regarde-t-il, lui, le Père de tous les humains.

Dans la prière, on prend conscience de tout ce que Dieu nous a donné pour nous faire du bien : des personnes et des événements qui nous ont aidés à grandir, des qualités ou des capacités que nous avons en propre et qui sont un moteur pour nos vies et pour la vie des autres.

Quand on a cette conscience-là, sans fausse modestie, sans effacement mesquin, on ne peut qu'être reconnaissant et joyeux.

Alors on oublie toutes les petites choses qui nous agacent ou nous mettent de mauvaise humeur, la pluie qui tombe systématiquement le week-end, le voisin qui tond sa pelouse quand on prend l'apéro sur le balcon ou la famille nombreuse qui ouvre des boîtes de pilchards aux tomates dans notre compartiment de train.

On oublie les petites contrariétés, mais on n'oublie pas pour autant les grandes choses dont on peut s'attrister.

En effet, Paul recommande, en plus d'être toujours joyeux et de rendre grâce à Dieu en toute circonstance, de « prier sans cesse ». Dans sa langue, le mot qu'il utilise signifie très précisément : formuler une demande à Dieu, c'est-à-dire intercéder, pour soi-même ou pour autrui.

Les exhortations de Paul sont comme une valse à trois temps : d'abord on se réjouit de ce que Dieu nous donne pour nous rapprocher de lui et nous faire du bien ; ensuite, on lui demande ce qui nous manque pour être véritablement les hommes et les femmes qu'il voudrait que nous soyons ; enfin, on le remercie pour ses réponses à nos demandes, en les recevant comme une occasion de grandir en humanité.

La valse à trois temps de Paul, c'est dire à Dieu : « Chic ! », « S'il te plaît » et « Merci ! ». Chic, s'il te plaît, merci. Chic, s'il te plaît, merci.

A la fin de ce culte, on va danser (pour ceux qui le veulent ou qui le peuvent : rassurez-vous, on ne va forcer personne !). On va danser des valse à trois temps, des valse pour nous rappeler le mouvement de la vie chrétienne : se réjouir, intercéder, remercier.

Des valse à trois temps pour se faire plaisir, pour être joyeux, pour être heureux.

Et si nous avons l'impression que rire, danser, chanter joyeusement, c'est manquer de respect à Dieu, rappelons-nous cette citation du Baal Shem Tov, fondateur du judaïsme hassidique : « le respect de Dieu sans la joie, ce n'est pas du respect, c'est de la dépression ».

Laissons-nous donc entraîner dans la danse de l'année qui commence, laissons-nous entraîner dans la joie du Seigneur.

Amen.

Florence Clerc Aegerter